

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 32 (2009)

Heft: 2-fr: L'archéologie en territoire genevois

Artikel: Nouvelle approche des fresques de la villa de Vandoeuvres

Autor: Broillet-Ramjoué, Evelyne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

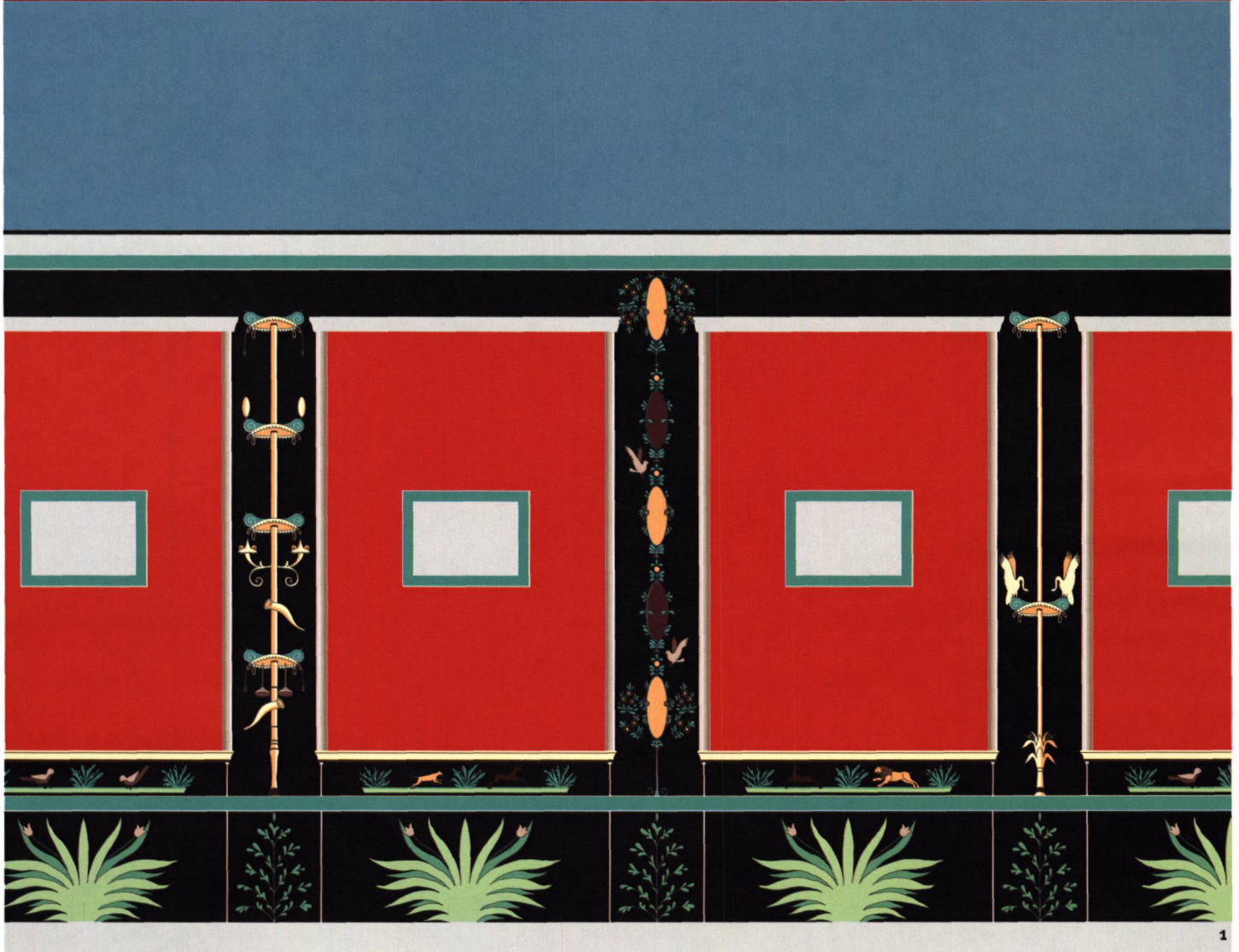
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l e s f r e s q u e s r o m a i n e s



1

Nouvelle approche des fresques de la villa de Vandœuvres

— Evelyne Broillet-Ramjoué

Fig. 1
Groupe pictural principal de Vandœuvres, nouvelle restitution hypothétique de la peinture.

Principale insieme pittorico di Vandœuvres, nuova restituzione ipotetica della decorazione pittorica.

Initiée en 1996, l'étude des peintures murales retrouvées dans la villa gallo-romaine de Vandœuvres aboutit à de nouvelles conclusions, qui complètent opportunément la compréhension des divers programmes ornementaux de la résidence.

Une compréhension par étapes

Le début de la recherche entreprise sur les enduits muraux découverts entre 1988 et 1990 à Vandœuvres avait permis de présenter un premier essai de restitution ainsi que les premières conclusions techniques autour du décor principal. La collection picturale compte plus de 800 enduits peints, rattachés à huit groupes décoratifs distincts dont le plus important se compose d'environ 600 fragments. Cet ensemble ornemental, représentant ainsi 75% de la totalité du matériel peint, constitue de par son ampleur et la qualité de ses décors l'élément central qui a nourri la réflexion sur les programmes ornementaux mis en œuvre dans la villa au cours de la période gallo-romaine.

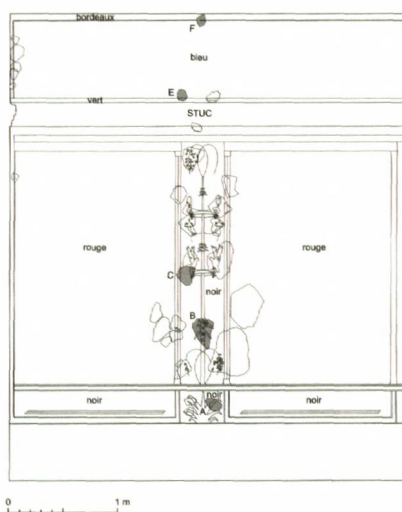
Premiers jalons. L'étude initiale portait sur une moitié de l'ensemble pictural principal. De fait, cette première analyse a permis de comprendre la nature de la paroi que revêtait la peinture et surtout de proposer une restitution décorative des témoins conservés. Les fragments, relativement bien préservés, présentent une surface picturale très usée n'autorisant pas toujours une lecture aisée de leur ornementation. Une grande partie des enduits a toutefois conservé la totalité des couches de

mortier constituant le support pictural. Leur étude détaillée a fourni de nombreux renseignements sur la mise en œuvre de la paroi peinte, grâce auxquels sa position originelle au sein de la résidence peut être envisagée.

Sur le plan stylistique, le décor figurait alors une zone médiane composée de larges panneaux rouges encadrant un inter-panneau noir, agrémenté d'un candélabre composite et délimité par deux colonnettes. La zone inférieure était constituée d'une plinthe, au-dessus de laquelle prenait place une série de compartiments, ornés de touffes de feuillages et de vignettes animalières. Une zone supérieure avait été imaginée en raison de particularités techniques et décoratives, restituant un champ bleu à décors difficilement compréhensibles gris-noir. Cette première proposition permettait de dater le décor du début du 2^e siècle apr. J. C. d'après des parallèles stylistiques observés dans les provinces ou en Italie.

Groupe pictural principal de Vandœuvres, première hypothèse de restitution du décor, 1996.

Insieme pittorico principale di Vandœuvres, prima ipotesi di restituzione della decorazione, 1996.



Reprise en 2006, la seconde partie de cette analyse avait pour but, d'une part, de poursuivre les premières réflexions et, d'autre part, d'examiner les autres ensembles picturaux de la collection originelle. Enfin, un nouveau chantier archéologique s'étant ouvert sur le site depuis 2006 et de nouveaux décors étant apparus, il s'agissait de vérifier l'adéquation du matériel peint aux différentes phases architecturales de la résidence et de les intégrer à son riche développement.

Nouveaux apports

La deuxième étude, menée entre 2006 et 2008 sur le reste du matériel, a été réalisée avec la collaboration du laboratoire de recherches Pictoria de Lausanne qui a poursuivi les pistes précédemment amorcées. Elle a permis d'assurer une meilleure compréhension de la peinture principale. En s'appuyant sur un long travail de puzzle afin de reconstituer la peinture fragmentée, cette analyse a complètement réinterprété la première restitution et reconsidéré l'organisation de ses décors, entraînant des changements significatifs. Pour la zone inférieure, les compartiments ornés de touffes de feuillages et de fleurs ne sont pas situés sur le même registre que celui des compartiments agrémentés de vignettes. De fait, ils sont bien à placer en zone inférieure, mais les vignettes animalières, mettant en scène un chien pourchassant un cerf (fig. 2), un lion ou des oiseaux, appartiennent plutôt au registre médian, restituant une prédelle sous les panneaux rouges. Ceux-ci sont limités verticalement par des colonnettes, horizontalement par des architraves, et constituent des espaces clos. Cette interprétation permet de réévaluer l'importance du fond noir qui, pour le coup, devient la teinte principale du programme peint, puisqu'il s'étend non seulement sur la zone basse, mais également sans interruption tout autour des panneaux rouges. Quant aux candélabres qui occupent l'espace intermédiaire entre chaque panneau rouge, ils ont également pu être réorganisés. La décoration de ces candélabres peut être sériée en trois modèles: le premier est caractérisé par un agencement de

Fig. 2

Groupe pictural principal de Vandœuvres, prédelle de la zone médiane: vignette représentant un chien poursuivant un cervidé dont seuls sont conservés, sur le fragment de droite, les sabots postérieurs.

Principale insieme pittorico di Vandœuvres, predella della zona mediana: vignetta con la rappresentazione di un cane che rincorre un cervide, di cui si conservano unicamente gli zoccoli posteriori sul frammento di destra.



2

balustres cossus agrémentés de cornes à boire et de *thymateria*, ou brûle-parfums, ainsi que d'ombelles à coussinets portant diverses paires d'objets (*tympana* ou tambourins et petites cymbales); le deuxième rassemble une série de disques jaunes ou violets, sertis de feuilles et de fleurs, disposés le long d'une délicate hampe végétale autour de laquelle volètent de petits oiseaux; le dernier, moins complet, figure un fût élancé sortant d'un pied à gaine de feuilles, orné d'ombelles à coussinets dont l'une d'elle supporte des oiseaux aux ailes déployées. Ceux-ci, initialement pris pour des perroquets, sont plutôt à interpréter comme des cygnes. Ces trois compositions ont été insérées, chacune selon

ses caractéristiques, dans une nouvelle restitution décorative (fig. 1) illustrant une alternance minimale de trois inter-panneaux noirs avec quatre panneaux rouges.

Une zone supérieure énigmatique

Quant au registre supérieur, il s'agissait de confirmer l'interprétation de son organisation. La présence de stucs entre les zones médiane et supérieure avait été envisagée dans un premier temps pour expliquer l'interruption rectiligne de l'*intonaco* observée sur une dizaine de fragments à fond rouge et bordures vertes. Cette première supposition était appuyée aussi par une autre série d'enduits présentant un fond bleu à motifs gris-noir et à bordures rouge foncé ou noires dont l'*intonaco* était également interrompu. Il faut savoir que les interruptions de la surface picturale sont fréquentes dans la mise en œuvre d'une fresque. En effet, à cause du temps limité dont disposent les peintres pour exécuter leur décor sur un enduit frais, de nom-

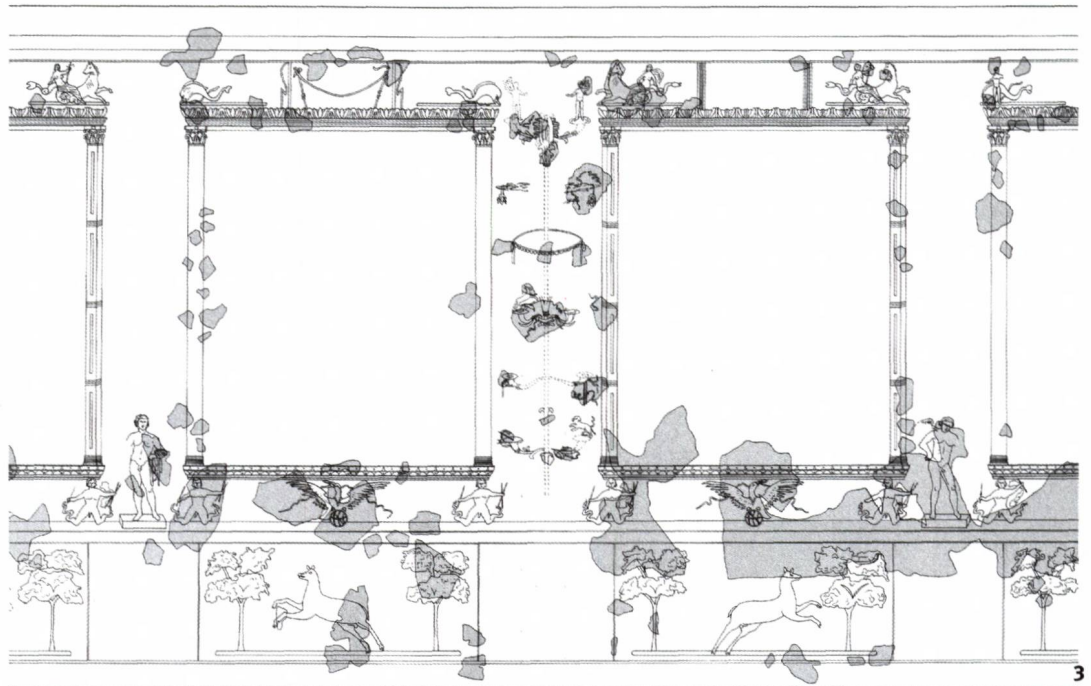


Fig. 3

Xanten (D), peinture aux Aigles et Géants, début du 2^e siècle apr. J.-C.

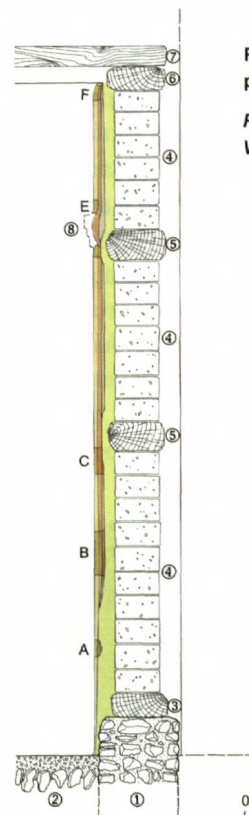
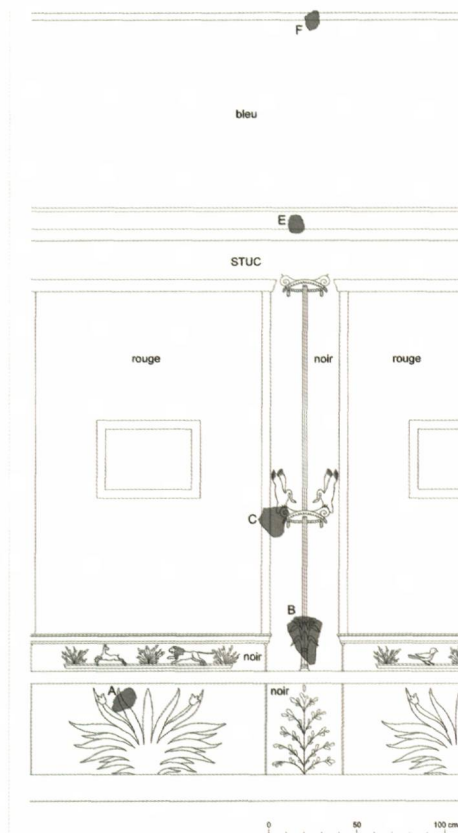
Xanten (D), dipinto delle Aquile e dei Giganti, inizio del II sec. d.C.

3

Des mortiers à la paroi. Les premières observations des mortiers du décor principal de Vandœuvres avaient mis en évidence les épaisseurs variables des enduits constitués de chaux, de sable et de gravier ainsi que l'existence d'un litage de terre apparaissant ponctuellement entre ces couches. La présence de terre dans un revêtement peint n'est pas rare et atteste que son support mural se composait de matériaux mixtes, alliant bois, terre et maçonnerie, à l'instar des exemples lyonnais datant de la fin du 1^{er} siècle av. et du début du 1^{er} siècle apr. J.-C. La variation des épaisseurs du revêtement pictural s'explique donc par le fait qu'il était appliqué sur des parois composites et qu'il permettait d'aplanir les irrégularités liées à une telle mise en œuvre. L'indice est conforté, sur le plan archéologique, par la découverte à Vandœuvres de solins maçonnés, qui constituent la base des

murs de la villa érigée au milieu du 1^{er} siècle et celle du début du 2^e siècle apr. J.-C. Par ailleurs, des fragments d'adobe (brique de terre crue) ont été découverts dans la pièce centrale du bâtiment, apportant un complément significatif à la réflexion. On peut ainsi restituer une élévation composée de briques de terre crue insérées dans un colombage de bois, le tout érigé au-dessus d'un solin maçonné. Cette proposition doit toutefois être considérée avec toute la prudence requise, car l'occurrence de parois à pans de bois hourdés d'adobes reste rare dans nos régions. En effet, si des systèmes architecturaux de type torchis avaient déjà été observés à Genève sous la Cathédrale Saint-Pierre, à Saint-Gervais ou encore dans l'*insula* flavienne de Saint-Antoine, la solution technique adoptée à Vandœuvres demeure un exemple sans équivalent sur l'ensemble du canton.

En se basant sur ces particularités architecturales, notre décor devait appartenir à l'une des pièces de la résidence du milieu du 1^{er} ou du début du 2^e siècle apr. J.-C. Ses caractéristiques ornementales et ses imposantes proportions démontrent, quant à elles, qu'il agrémentait un espace de dimensions importantes. On sait, par ailleurs, que la partie centrale de l'édifice a été détruite au cours du 3^e siècle par un incendie qui a nécessité la réfection de tout le secteur. Comme notre peinture ne conserve aucune trace de feu, il faut donc plutôt envisager dans la grande pièce située au sud de la zone brûlée, voire dans l'une des deux ailes saillantes construites au début du 2^e siècle (fig. 4, en hachuré). Enfin, le fait que le décor a été retrouvé en position secondaire dans le comblement du mur de terrasse arrière de la villa (fig. 4, A) atteste qu'il est resté en place jusqu'à la fin du 3^e siècle, époque à laquelle il a été démantelé et ses fragments évacués de la zone habitable.



Restitution de l'élévation du groupe pictural principal de Vandœuvres.

Restituzione dell'insieme pittorico principale di Vandœuvres in elevato.

- Trois dernières couches de l'enduit mural
- Deuxième mortier de construction
- Premier mortier de construction avec traces d'accrochage sur terre
- Enduit de terre
- ① Solin maçonné
- ② Terrazzo
- ③ Sablière basse
- ④ Adobes
- ⑤ Entretoises
- ⑥ Sablière haute
- ⑦ Solive
- ⑧ Stuc

Fig. 4

Plan de la villa aux 3^e-4^e siècles apr. J.-C. A) Lieu de découverte de l'ensemble pictural principal, comblement de la tranchée de récupération du mur de terrasse arrière; B) lieu de découverte de trois groupes décoratifs, remblai situé à l'arrière de la zone centrale de la villa et antérieur au 4^e siècle; C) lieu de découverte de trois groupes décoratifs, remblai postérieur à l'horizon flavien; D) peinture conservée *in situ*, phase 2^e-3^e siècles; E) lieu de découverte du décor secondaire 9, remblai 3^e-4^e siècles. En hachuré, situations possibles du décor principal.

Planimetria della villa nel corso del III e IV sec. d.C. A) Punto di rinvenimento dell'insieme pittorico principale, ripiena della trincea per il recupero del muro di controriva sul retro; B) punto di rinvenimento di tre insiemi decorativi, strato di livella posto sul retro della zona centrale della villa e anteriore al IV sec. d.C.; C) punto di rinvenimento di tre insiemi decorativi, ripiena posteriore all'orizzonte d'età flavia; D) dipinto conservato in situ, fase di II-III sec.; E) punto di rinvenimento del sesto insieme pittorico, strato di ripiena di III-IV sec. In tratteggio, possibile collocamento originale dell'insieme pittorico principale.

Fig. 5

Décor secondaire 1 de Vandœuvres, panneau médian, vignette aux petites poires, début du 2^e siècle apr. J.-C.

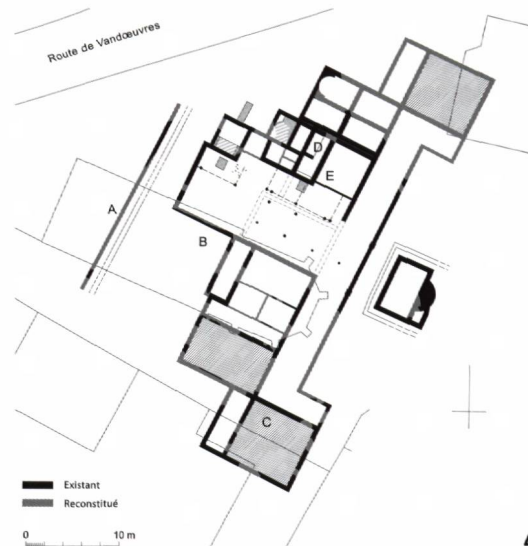
Decorazione secondaria 1 di Vandœuvres, pannello mediano, vignetta con piccole pere, inizio del II sec. d.C.

Fig. 6

Décor secondaire 5 de Vandœuvres, zone supérieure à fond vert, volute végétalisante jaune.

Decorazione secondaria 5 di Vandœuvres, zona superiore a sfondo verde, voluta vegetalizzante in giallo.

breux raccords sont souvent nécessaires pour recouvrir l'intégralité des murs d'une pièce. Ces raccords sont généralement placés en limite de registres décoratifs précis et recouverts par des motifs linéaires peints ou stuqués, sous lesquels ils ne seront plus visibles. Dans le cas qui nous occupe, il est apparu que les enduits à *intonaco* interrompu restituent des encadrements verts à angles droits et non pas un simple bandeau linéaire vert en limite du fond rouge. Ensuite, la position du «joint» observé indique que l'intérieur de ces cadres a reçu un second *intonaco*, malheureusement disparu. Ce constat nous ouvre une nouvelle perspective. Il fait directement référence aux tableaux richement décorés qui agrémentent souvent les peintures murales d'apparat d'époque romaine. Ces tableaux, de dimensions diverses, peuvent représenter des thèmes classiques variés, allant de scènes mythologiques figurées complexes à de simples vignettes, faisant appel à un répertoire décoratif élaboré, voire érudit. Mais surtout, certains d'entre eux peuvent être exécutés sur un mortier rapporté, inséré à sec dans la paroi ou appliqué à frais, après que l'ensemble de la décoration a été achevée. Dans ce cas, ces tableaux sont appelés *emblemata*. Cette nouvelle hypothèse permettrait donc d'interpréter ces fragments comme les vestiges de tableaux rapportés ou rajoutés, dont les dimensions restent à préciser et dont seules les bordures sont conservées. Leur décor intérieur ayant disparu, peut-être parce que le nouvel enduit était de moindre qualité, il est malheureusement impossible d'en apprécier le



4

thème. Toutefois, cette solution a l'avantage de replacer ces *emblemata* en zone médiane avec laquelle ils s'adaptent structurellement beaucoup mieux. Reste à considérer l'intégration des enduits à fond bleu dans cette nouvelle proposition. Si leur mortier les relie sans doute au groupe pictural principal, leur mauvais état de conservation ainsi que leur réalisation quelque peu négligée en font une série distincte de l'ensemble. Certains exemples conservent encore une courbure de leur surface, caractéristique du traitement des hauts de parois, confirmant ainsi leur positionnement en partie supérieure de la peinture. Quant à l'interruption de leur surface picturale, elle peut s'expliquer soit par la présence d'un décor en stuc faisant le lien avec le champ supérieur soit par l'existence d'un pla-



5



6

fond voûté. Cette dernière supposition impliquant un grand nombre d'inconnues, nous préférons conforter l'hypothèse d'une bande stuquée qui, bien que totalement disparue, constitue la solution la plus logique et la moins conjecturale.

Nouvelle restitution

Les dimensions de la restitution (fig. 1) se basent sur des mesures assurées par les fragments – largeur des inter-panneaux (38 cm), hauteur de la prédelle (17 cm) – ou sur des modules métriques issus du pied romain moyen (prm), correspondant à 29,6 cm. En imaginant un développement minimal des décors conservés et en respectant les proportions des réalisations picturales les plus courantes, on peut envisager une hauteur totale de 4,44 m, soit 15 prm, pour une largeur de 7,4 m, soit 25 prm. Cette version recompose ainsi un programme pictural d'envergure, illustré par un riche vocabulaire décoratif, qui devait s'adapter à une pièce d'apparat ou de réception d'une indubitable ampleur.

Un programme d'origine provinciale

Les nouvelles recherches de parallèles, pour leur part, aboutissent aux mêmes conclusions que les premières: le décor principal de Vandœuvres a très probablement été réalisé au début du 2^e siècle apr. J.-C. au moment où la villa connaît l'extension majeure de son plan. Le répertoire ornemental utilisé ici fait référence aux peintures pompéiennes de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. Il suffit de mentionner les solutions conservées dans la Maison de *Lucretius Fronto*, les thermes de la Maison du Labyrinthe ou la Maison du Sirique pour s'en convaincre. A propos du système ornemental adopté à Vandœuvres, en revanche, les rapprochements stylistiques apparaissent essentiellement dans les provinces du Nord. Ainsi, à Soissons (Aisne, F), divers exemples illustrent des solutions très proches de notre décor dans des compositions datées du milieu jusqu'à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. (rue Paul Deviolaine et Château d'Albâtre). Le parallèle le plus convaincant demeure celui



Fig. 7
Décor secondaire 8 de Vandœuvres, plinthe à fond monochrome rouge *in situ* contre une paroi légère d'un couloir, proche de la zone thermale, fin 2^e-début 3^e siècle apr. J.-C.

Decorazione secondaria 8 di Vandœuvres, plinto a sfondo monocromo rosso in situ, contro una parete a costruzione leggera di un corridoio, nei pressi della zona termale, fine II-inizi III sec.

de la peinture aux Aigles et Géants de Xanten (D) réalisé autour de 100 apr. J.-C. (fig. 3). Pour conclure, si le vocabulaire décoratif de notre peinture s'inspire de modèles italiens, l'organisation même de ces décors se rattache à une aire d'influence différente, qui paraît surtout se développer entre le 1^{er} et le 2^e siècle apr. J.-C. dans les provinces du nord de l'Empire romain. L'exemple de Vandœuvres représenterait ainsi l'un des témoins les plus méridionaux de son genre.

Décors secondaires

La campagne archéologique de 1988-1990 a livré, outre le groupe pictural principal largement représenté, sept autres ensembles décoratifs issus de deux contextes différents, l'un provenant d'un remblai situé à l'arrière de la *villa* (fig. 4, B), l'autre de l'actuel presbytère du temple, sous un sol en *terrazzo* (fig. 4, C). À l'arrière de la résidence, trois ensembles picturaux très simples ont été distingués, deux (décors 1 et 2) à panneaux rouges, agrémentés ou non de vignette (fig. 5), et bordures vertes alternant avec des inter-panneaux noirs, le dernier (décor 3) à fond rouge et bordures vertes, probablement lié aux thermes de la *villa*. Dans le presbytère, quatre autres groupes décoratifs ont été reconnus. Le premier (décor 4) figure des éléments végétalisants sur fond noir à bordures vertes se développant au-dessus d'une plinthe rose à touffes de feuillages. Le deuxième (décor 5) provient d'une zone supérieure à fond vert sur laquelle une large volute végétalisante jaune, de très belle facture, se développe (fig. 6). Le troisième (décor 6) est constitué de fleurs à longs pétales roses sur fond noir. Le dernier, enfin, (décor 7) conserve quelques témoins d'une peinture présentant une organisation et un vocabulaire identiques au décor principal. Ces deux peintures ont probablement été réalisées par le même atelier. Vu le petit nombre de fragments conservés, il est difficile de relever

les particularités stylistiques de ces ensembles secondaires et par là d'en préciser la datation. On peut toutefois supposer que le décor 1, offrant, à l'instar du décor 7, de grandes similitudes avec la peinture principale, soit l'œuvre des mêmes peintres et ait donc été exécuté au début du 2^e siècle apr. J.-C.

Les investigations archéologiques menées sur les lieux depuis 2006 ont permis la mise au jour de deux ensembles picturaux, géographiquement proches. Le premier (décor 8) figure une plinthe à fond monochrome rouge, encore conservée *in situ* (fig. 7), et revêt une élévation légère, probablement construite entre le 2^e et le 3^e siècle apr. J.-C. (fig. 4, D). Le dernier (décor 9) a été retrouvé en ruine au pied d'un mur, qui appartient sans doute aux derniers remaniements de la partie nord de la *villa*, réalisés entre le 3^e et le début du 4^e siècle (fig. 4, E). Il illustre un fond blanc orné d'un système décoratif linéaire à filets d'encadrements noirs et rouges se développant au-dessus d'une plinthe mouchetée. Il faudra probablement attendre la fin des travaux sur le terrain pour évaluer définitivement l'ensemble des collections picturales du site, qui s'enrichit régulièrement de nouvelles trouvailles.

Glossaire

Vignette. Petit tableau (paysage, animal ou nature morte) sans cadre, avec une bande de sol réduite.

Intonaco. Dernière couche du support pictural, composée de chaux et de calcite, sur laquelle les pigments de la décoration étaient appliqués à frais. Sa présence implique nécessairement la mise en œuvre d'une fresque, technique inventée par les Romains.

Prédelle. Subdivision inférieure des panneaux médians.

Candélabre. Support vertical comprenant un pied, une hampe garnie ou non d'excroissances et un couronnement.

Ombelle. Élément principal de l'ornementation d'un candélabre formant une excroissance circulaire, bombée, avec ornements retombant ou coussinets à volutes sommitaux.